

**Pèlerinage** de Sylgun Delassep  
1451 MOTS.

Je commençai mon cinquième jour de marche la tête pleine de joie car c'était l'avant-dernier de mon périple. Le lendemain soir je retrouverai la royale Grëta et sa pétillante amie blonde Ilsa de Munich. Voilà presque un an que l'on m'interdit de les approcher sous prétexte qu'elles faillirent me tuer un soir de réjouissances.

Foutaises ! J'avais toujours su que jamais elles ne m'auraient fait du mal, pas plus que la patronne de l'établissement où je les retrouvais chaque fois que je voulais passer un bon moment. Et maintenant, j'avais bien l'intention de rattraper le temps perdu.

Je marchais depuis près de trois heures sur un chemin longeant des champs de maïs, je n'avais vu âme qui vive depuis le matin quand j'aperçus deux personnes à deux ou trois cent mètres devant moi. Elles marchaient si lentement que j'eus vite fait de les rattraper. À mesure que j'approchai je vis qu'il s'agissait d'un homme et d'une femme, ils avaient chacun un bâton de pèlerin et une coquille Saint-Jacques accrochée au sac à dos. Quand je fus à leur hauteur, ils s'arrêtèrent de marcher et se tournèrent vers moi ; l'homme prit la parole :

- Bonjour, je m'appelle Marc et voici mon épouse Marie. Nous allons à Compostelle, je vois que vous avez un sac à dos et un bâton, faites-vous le pèlerinage ?
- Oui je suis pèlerin moi aussi, en quelque sorte. Je m'appelle Michel.

Le type eut l'air content de rencontrer un autre pénitent et se vissa le sourire du ravi de la crèche aux lèvres. Sa femme lâcha un faible *amen* et me toisa de son regard de bigote avant de sourire elle aussi. Ils me proposèrent de faire un bout de chemin avec eux, comme nous allions dans la même direction j'acceptai.

La femme était peu bavarde et passait son temps à égrener son chapelet, l'homme était plus éloquent et engagea la conversation.

- Monsieur Michel, c'est votre premier pèlerinage ?

- Oui mais je ne vais pas à Compostelle, mon but sera atteint demain soir quand j'aurai rejoint Offenbourg de l'autre côté de la frontière.

Nous marchâmes en parlant de choses et d'autres, je compris que Marc était content de faire son pèlerinage même s'il avait moins la foi que sa femme.

Quand le soleil fut haut dans le ciel et indiqua qu'il était midi, je proposai de partager les victuailles et la bouteille que j'avais dans mon sac. Ils acceptèrent avec plaisir et proposèrent de partager eux aussi la nourriture qu'ils avaient.

La pause casse-croûte fut agréable et le sourire de Marc se fit encore plus crétin après quelques rondelles de saucissons et quelques verres de *Lacryma Christi* (c'est comme ça qu'il appela le vin que je lui servis, peut-être pour amadouer sa femme qui voyait d'un mauvais œil que son homme apprécie le breuvage et en boive autant ; *Larmes du Christ ou pas !*)

Nous vidâmes la bouteille en dévorant le chaource de derrière les fagots que Marc était fier d'avoir affiné lui-même dans sa cave. Ensuite les effets de l'alcool et le soleil qui chauffait aidant, il déclama une longue tirade sur les bienfaits du pèlerinage qu'il conclut de façon quelque peu imagée :

- Vous voyez un pèlerinage c'est un peu comme se mettre à nu devant Dieu !

Je voulus faire un peu d'humour et répondis ce qu'il me passa par la tête :

- Une mise à nu peut-être, mais si c'est devant Dieu je suis pas certain qu'il apprécie le spectacle.
- Que voulez-vous dire ?
- Rien c'était une plaisanterie.

Lui dire que c'était une blague le fit tordre de rire, ce que n'apprécia guère sa femme qui cramponna son chapelet après s'être signée. Il me demanda ensuite quel était le but de mon voyage. Je répondis que je me rendais dans un endroit qui me manquait énormément depuis qu'on m'empêchait d'y aller. Quand je précisai que j'avais failli y mourir mais que j'y retournais avec grand plaisir, Marie eut une réaction inattendue.

- Monsieur Michel, vous retournez avec plaisir là où vous auriez pu mourir ?
- Oui, j'aime ceux qui sont là-bas.

Sur ces mots elle s'agenouilla, me regarda comme si j'étais le messie ou un truc dans le genre et se mit à prier en me louant d'avoir su pardonner.

Je me dis alors que les voies du seigneur n'étaient pas les seules à être impénétrables, comprendre celles de certaines de ses ouailles relevait pour moi du mystère. Elle paraissait si heureuse que je me gardai de lui donner les vrais raisons de mon voyage.

Nous arrivâmes en fin d'après-midi dans un petit village étape du pèlerinage vers Compostelle près de la frontière. Marc et Marie trouvèrent refuge à la maison des pèlerins, je pris la chambre que j'avais réservée la veille à l'hôtel place de l'église. Nous passâmes une partie de la soirée ensemble et nous nous souhaitâmes bonne chance pour la suite à la fin du repas. Il était temps que nos routes se séparent. Marc et Marie avaient prévu de reprendre les chemins vers Compostelle tôt le lendemain matin. Moi j'avais du temps et avais prévu de passer la frontière Allemande quand je serai bien réveillé. Je ne les revis jamais.

oooo

Une fois dans ma chambre, je pris le téléphone et appelai pour prévenir de mon arrivée le lendemain soir. On me répondit après deux sonneries.

- Hallo, guten abend.
- Bonsoir je suis Michel de France, je voudrais parler à Madame Claude.
- Michel, quelle surprise ! Je suis Madame Claude comment allez-vous ?
- Très bien, je serai chez vous demain soir, je compte passer la soirée avec Grëta, Ilsa et leurs petits plaisirs. Pouvez-vous me préparer une chambre ?
- À quelle heure arriverez-vous ?
- Disons vers 21 heures.
- Très bien à demain Michel.

J'eus un peu de mal à m'endormir tellement j'étais excité en pensant à la soirée du lendemain.

Je repris les chemins du plaisir après un copieux petit déjeuner. Au début de l'après-midi je traversai un petit bois où je vins souvent quelques années plus tôt me détendre avec Ilsa de Munich à l'ombre d'un chêne centenaire avant de finir la soirée chez madame Claude.

J'atteignis mon but un peu avant 21 heures. La façade de la bâtisse n'avait pas changé, les colombages et l'enseigne en fer forgé évoquèrent chez moi la chaleur de l'intérieur du lieu et tous les

bons moments que j'y avais passés.

J'entrai en pensant à Marc, je suis certain qu'il aurait apprécié de passer une soirée ici. Mais sa femme l'aurait-elle seulement laisser regarder la devanture de l'établissement ? Quand elle me vit Madame Claude me sauta au cou et m'embrassa, l'étreinte fut courte mais chaleureuse.

- Michel quel plaisir, je pensais ne plus vous revoir.
- Loin de moi cette hypothèse. J'ai fait un mauvais malaise après ma dernière soirée chez vous il y a presque un an, et on a voulu me persuader que vous avez essayé de me tuer.
- Quelle idée absurde.
- Je n'ai jamais douté de vous mais mes héritiers voulaient m'empêcher de revenir dépenser mon argent. On a fini par trouver la cause du malaise, c'était une malformation bénigne sur un vaisseau près du cœur ; une petite opération, un peu de repos et je peux à nouveau profiter de tous les plaisirs que l'on trouve chez vous. Et je ne vais pas me priver.
- À la bonne heure. Votre chambre habituelle est prête je monte vos affaires ?
- Oui merci.

Je m'assis à une table bien décidé à commencer les réjouissances le plus vite possible. Madame Claude revint et me demanda ce que je voulais.

- Je veux comme d'habitude, et sans restrictions !

Elle me sourit et gonfla sa poitrine avant de demander d'une voix puissante :

- Ilsa de Munich et la royale Grëta à la cinq, c'est pour Monsieur Michel.
- Ça marche, dans deux petites minutes.

Les deux minutes d'attente me parurent des heures. Quand Marisa me les apporta, mon cœur cogna à tout rompre, je me sentis comme un jeune homme avant sa première fois. Elles étaient toujours aussi belles. Je les dévorai des yeux avant de me délecter de leurs saveurs. Je le sais depuis longtemps, il n'y a que chez Madame Claude que l'on trouve Grëta, la meilleur choucroute de tout le pays, avec une bonne pinte d'Ilsa de Munich, le meilleure bière blonde que j'aie jamais bue, c'est le paradis sur terre.

À la fin du repas je me dis que de tels plaisirs valaient les journées de marche accomplies, pour

cette raison je me promis de refaire au moins une fois par an cet unique pèlerinage.